

J'attendais de cette parenté une succession ; elle me menace de rompre toute relation avec moi, si je continue à publier la *Lanterne*. . . . Eh bien, soit.

Qu'on m'enlève toutes mes espérances, qu'on me réduise à la pauvreté la plus amère, que mon pain dur soit arrosé de larmes, tant que j'aurai un souffle de vie, on ne m'enlèvera jamais ce qui est au fond de mon âme, la haine de l'imposture.

*
* *

Je vous fais la guerre ouverte, je m'expose à vos coups ; vous me faites la guerre des embûches, des intrigues ; c'est bien ! mais vous ne me vaincrez pas.

Il serait trop beau, vraiment, que vous eussiez encore ce triomphe ; que par ma défaite, le libéralisme fût rejeté encore de dix années en arrière.

Non, vous ne l'aurez pas, ce triomphe.

S'il faut une victime aux idées libérales, que cette victime soit moi. Que mon nom soit flétri, j'y consens, mais que le peuple soit enfin arraché à l'odieuse domination, à la succion cléricale.

*
* *

Vous aurez avec vous la calomnie et l'ignorance. Mais pour cette guerre que j'ai entreprise, acceptant d'avance le plus horrible destin, j'étendrai partout mon champ de bataille ; j'en appellerai aux hommes de tous les pays. Ah ! vous n'étoufferez pas la presse du monde.

Voyez ; vous tombez partout. A Rome, vous n'avez qu'une misérable armée de 15,000 hommes, recrutés dans toute la catholicité. Où est-il donc le temps des croisades où 200,000 hommes allaient à mille lieues combattre pour le St. Sépulchre ? Aujourd'hui, vous n'avez pas 15,000 hommes pour défendre le siège même de votre empire !

Vous êtes tombés en Espagne, ce vieux repaire de toutes les superstitions, et vous pensez vous maintenir en Canada, à côté des anglais qui ont avec eux le libre examen, et qui prêchent d'exemple !